# EST-CE DE L'OR?

## Par CLAIRE DE NESTE

Le conducteur avait une très mauvaise opinion des femmes, en général, Anne-Marie exceptée, bien entendu; il aimait à dire que dix réunies ne valent pas un homme. Quant à leur discrétion... Oh! leur discrétion!... toutes des pies.

—Enfin, ce qui est fait est fait, soupira-t-il. Maintenant que ce soit fini, m'entendez-vous?

—Vous pouvez y compter, mon conducteur.

M. Bonnat recommanda à son subordonné de rentrer promptement afin d'attacher, si cela était nécessaire, la langue à Mariette.

Puis il irait sur les lieux avec une bonne pioche et un bon pic; mais quand on ne pourrait l'apercevoir, la nuit, de préférence. Il fallait bien y voir un peu cependant. Donc, il attendrait que la lune fut levée. Il se rendrait un compte aussi exact que possible de l'étendue du gisement et de la profondeur, afin qu'on pût savoir s'il s'agissait d'un peu de minerai roulé accidentellement par les eaux ou d'une véritable mine.

Bonnat fut vivement impressionné par l'ardeur que communiquaient, par le sérieux avec lequel son chef avait accueilli sa confidence, et, en s'en allant, il se répétait: "A coup sûr, c'est quelque chose."

Quant à M. Bonnat, ayant réintégré son fauteuil, il attisa le feu de nouveau, et, jeté au milieu d'infinies perspectives, qui lui troublaient maintenant pas mal la cervelle, il se répétait aussi: "Qu'est-ce que c'est, voyons, du plomb? de l'argent? de l'or? Au fait, pourquoi ne serait-ce pas de l'or?"

Au préalable, il avait enfermé le sac aux cailloux dans le placard des vieux imprimés, et en avait soigneusement mis la clef dans la poche de son pantalon. Ah! ce n'était pas lui qui allait mettre sa fille au courant. Une femme? vous n'y pensez pas? Et cependant Anne-Marie!...

Pourvu que cette bavarde d'Amélie n'aille pas lui dire... Bast! elle n'y pensera plus.

Et sur cette réflexion rassurante, il commença de calculer mentalement le nombre de mètres cubes que pouvait bien renfermer le gisement, la proportion de minerai...

Un sommeil charmant le surprit en cette douce occupation, et dans le noir de son rêve se dessinaient, écrits en lettres énormes, et comme tissés avec des rayons de soleil, ces mots ensorceleurs: "Est-ce de l'or?"

III

—Eh bien, Aristide, dit Mme Louvet, de sa voix qui sonnait comme un clairon et martelait si désagréablement les oreilles, vous n'êtes pas décidé encore à aller trouver M. Bonnat, à tâcher de savoir de quoi il s'agit?

—Vous êtes bien pressée, répondit, avec flegme, le commandant.

Et il continua à bourrer tranquillement sa pipe, donna plusieurs coups du plat de l'engin sur le faitage, l'alluma avec une braise du foyer saisie au bout des pincettes, et étendit ses jambes vers le feu. C'est ainsi qu'il se préparait à subir la petite admonestation conjugale qu'il sentait venir.

—Oh! vous, vous ne l'êtes pas pressé, vous ne l'avez jamais été.

Le commandant, pour toute réponse, se contenta de lancer vers le plafond la fumée qu'il venait d'aspirer.

—Voyons, Aristide, poursuivait Mme Louvet, d'un ton de prière cette fois, il faudrait bien savoir pourtant si c'est quelque chose de sérieux.

—Bah! je ne sais pas seulement ce que vous m'avez raconté l'autre jour avec votre histoire de mine de cailloux d'or... je ne sais quel conte de bonne femme vous m'avez fait.

Mme Louvet bouillait en dedans mais elle se contint.

—Mon cher Aristide, raisonnons un peu, si vous voulez. Bernac, vous le savez, a trouvé dans le lit d'un ruisseau un amas... un gisement...

—Bon! les mots techniques qui apparaissent!

—Une fois enfin, si vous aimez mieux, de cailloux métalliques, mêlés à une substance noire, où se trouvent également des parcelles d'un métal jaunâtre, blanchâtre, comme vous voudrez, d'un métal enfin. Pourquoi ne se mirerait-il pas une mine...? Vous savez mon cher que dans la nature l'or se trouve souvent dans la pyrite du fer, substance qui, très proprement, n'est autre que la protoxide mixte de laquelle est isolé le métal en question. En outre, il se présente ordinairement sous forme de petits cristaux juxtaposés, assez semblables à des écailles, et il est le plus souvent roulé par un cours d'eau; or, comme je vous l'ai dit, c'est dans le fond d'un ruisselet...

Oh! ho! ha! ha! s'écria le commandant, en éclatant de rire, mais mme d'or... Excusez du peu! le Parisien!...

—Ah! mon cher, il n'y a pas tant à rire, reprit Mme Louvet vexée. Vous qui vous piquez d'être fort en histoire, vous devez savoir que jadis il y avait des mines d'or dans les Pyrénées; que les Romains, notamment, en exploitèrent plusieurs.

—Bon! dit le commandant, je reconnais là l'esprit fureteur de notre charmante fille. Ce n'est pas vous...

—Et pourquoi pas, s'il vous plaît?

—Et avez trouvé tout cela, sûrement. Depuis huit jours, Amélie aura fouassé dans les bouquins de la maison, risquant l'insolation assurément.

—Eh bien, après? Elle n'aurait fait que son devoir. Si vous-même, au lieu de vous promener si vous aviez un peu plus souvent, si vous aviez eu quelque attention enfin...

—Eh bien? Quoi? Qu'est-ce que j'aurais fait? dit le commandant, commençant à rouge.

—Enfin ne parlons pas du passé. Vous, quelles connaissances avez-vous en minéralogie? pour prétendre... pour nier... que savez-vous le droit, voyons, de méconnaître une chance de fortune, si minime soit-elle? S'il ne s'agissait que de vous, passe encore! mais nous avons une fille, Aristide! une fille à marier... Elle a 21 ans, 22 ans dans trois mois. Et je voudrais savoir avec qui vous allez la...

—Ah! pour le coup, je vois à qui la faute! Peut-être bien que c'est à moi!

—Eh bien, non, je vous le dis, c'est à personne si je n'avais pas épousé une femme...

—Sans doute, n'est-ce pas? Aristide, vous êtes méchant, mais vous êtes plus injuste encore. Quelle autre femme, dites, aurait fait ce que j'ai fait pour vous? Voyons, franchement, votre "quatrième garçon" auriez-vous eu? et cette excellente perception, dont des cinq à six mille francs s'ajoutent si utilement à votre retraite, l'auriez-vous obtenue? dites, si vous n'aviez eu une femme active intelligente, qui, tandis que vous fumiez philosophiquement votre pipe, dans votre coin, a agi, quémandé pour vous?

Il y avait beaucoup de vrai dans ce que disait Mme Louvet. Le commandant, lieutenant à cette époque, l'avait épousée bien qu'elle n'eût pas la moitié de la dot réglementaire. Et cependant Mlle Léonie Gauthier n'était pas une jolie femme, loin de là. Très brune, la lèvre inférieure forte, avançant sur l'autre; et sa voix éclatante, un peu nasillarde, achevait de la rendre antipathique. Le lieutenant Louvet au contraire était un grand jeune homme blond, de très gracieuse figure, la coqueluche des dames. Comment s'était accompli le miracle? Ce qu'il y a de plus probable c'est que le lieutenant, insouciant et indécis, subit l'ascendant de mademoiselle Gauthier, de son caractère tout opposé au sien, ferme et résolu; et l'on peut dire qu'elle le conquit à force de persistance et de volonté.

Dans leur ménage, comme chez beaucoup d'officiers, la solde avait à peine suffi. Il y avait quatre ans que le commandant était à la retraite et deux qu'il avait obtenu la perception de Sauvelane. Les quelques économies que Madame Louvet essayait maintenant de réaliser suffiraient tout au plus à acheter un trousseau à Amélie.

—Enfin! reprit Madame Louvet, il ne s'agit pas de récriminer, n'est-ce pas? Un fait est bien certain, c'est que vous n'avez pas un sou de dot pour Amélie et que je ne vois pas du tout comment vous la marierez.

Mais si, moi je le vois fort bien.

—Comment! vous n'y pensez pas, Aristide!

Blaise? vous voulez parler de Blaise?

Pourquoi pas? Il en est fort épris.

Je vous gronde!

Et c'est un excellent garçon...

Oui, cela ne fait bien quelque chose.

Il n'est pas mal.

Vous n'êtes pas difficile. Avec ses yeux! et son air de vertige vous avalez! Et de sa jambe? Vous n'en parlez pas?

Ça c'est vrai, un peu bancal, j'en conviens. Dame! on ne peut pas tout avoir!

Merci n'êtes pas exigeant pour votre fille. Eh bien, moi je le suis davantage.

Mais elle l'aime.

Elle l'aime Permettez-moi de vous dire, mon ami, que vous n'y voyez pas plus loin que le bout de votre nez. D'ailleurs ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Voyez-vous votre fille, notre Amélie, élevée à Sauvelane, ayant été dans le monde, ayant connu de juste les fêtes, les bals, le plaisir, ayant l'oreille d'un quelconque enfin, orgueil fort légitime, et même honnête, mariée à un petit employé, passant sa jeunesse dans quelque trou de province avec un mari qui aura mis ses dents quelque deux mille francs d'appointements, pas même deux cents francs par mois! Oh! c'est beau! Encore en supposant que Mme Blaise soit comme je le dis bien élevée, mais de la dernière classe. Il faudrait, c'est vrai, qu'elle en ait une quelconque apanage, et qu'il ne demeure pas chez les humbles serviteurs qui font ses yeux doux de votre fille; mais je vous dis net qu'il se trouve, bon admettons qu'il puisse faire un cas, un pis-aller, cela je vous le concède, mais il est de mon devoir, à moi, je le dis et vous, Aristide, n'allez pas vous fâcher sérieusement, de faire notre possible pour procurer à notre fille, à notre enfant, à son éducation!

Mais, Léonie, reprit le commandant avec un ironique sourire, mademoiselle Bernac, un certain Bernac, m'a-t-on dit au cours de ses tournées à mon service, une mine d'or se trouve dessus, je veux que ce soit une mine d'or, eh bien! je vous le demande, en quoi cela peut-il bien nous intéresser?... Vous me fassez?

Nous intéresser? Ah! vraiment, s'écria Mme Louvet, avec une expression de dédain qui plissait sa grosse lèvre, et ne la rendait ni plus belle, ni plus aristocratique. Vrai! je vous croyais plus intelligent.

Le commandant la regarda, tout ahuri.

Vous ne comprenez donc pas, poursuivait-elle, que ce garçon, ce Bernac, ne va pas exploiter la mine tout seul, qu'il est incapable de combiner, d'arranger, de faire les démarches nécessaires...; qu'il a fait de suite porté sa trouvaille à son chef, M. Bonnat, lequel n'aura lui, se souciera de la chose? Cependant, il me semble... Cependant, aussi bon pied M. Bonnat, et même avant, il vous a fait part de sa trouvaille pour Amélie... ce qui est la pure vérité. Or, l'exploitation, dites-moi, à qui elle est à revenir qui en aura la possession, est, je dis et je dis...

Ha! ha! s'écria le commandant en éclatant de rire, on a poussé Dalloz aussi, ma parole! il ne manquait plus que cela.

—Et bien! Quand cela serait? Je vous ai montré assez, je suppose, que dans la vie, il est profitable de pêcher sur excès d'activité, que l'on ne sait jamais!

Après ce court répit, Mme Louvet se calma quelque peu.

—De la sorte, reprit le commandant, qu'il ne s'agit de rien moins que de souffler la chose à cet excellent Bonnat?

—Je ne vous dis pas fit cela; mais vous pouvez tout au moins, vous rendre compte, voir de quoi il s'agit, aller le trouver enfin, lui faire savoir que vous êtes au courant, que c'est à vous tout d'abord que Bernac s'est adressé, que le cas échéant vous auriez des droits autant que lui, que vous n'êtes pas prêt à les céder absolument, ces droits... Enfin, on peut s'entendre.

—Enfin, le cas échéant, comme vous dites, on partagerait; ce n'est pas trop mal pensé! Le fait est que ce cher Bonnat, ça ne tombera pas beaucoup plus mal chez lui que chez nous. Je pense que la dot qu'il va donner à son Anne-Marie se chiffrera par zéro comme celle de notre fille, et il n'a pas, comme nous un cas, un pis-aller— comme il vous plaît de le dire,— un pis-aller fort acceptable, après tout.

—Quant à lui, ce cher homme, reprit le commandant, nous le voyons prendre le prochain paquebot pour la Chine... Vous savez bien que s'il n'a pas fait le tour du monde ce n'est pas de sa faute. Enfin, l'on verra.

—Comment! l'on verra? Et quand? ... je vous prie.

—Mais bientôt, prochainement... un de ces jours...

—Un de ces jours? Ah! c'est toujours bien vous! Je vous reconnais bien là! Arriver après la fête, n'est-il pas vrai? Voilà ce qui vous serait advenu toute votre vie si vous n'aviez eu une femme...

—Comme vous?...

—Comme moi! précisément. C'est tout de suite que vous allez y aller.

—Oh! oh! tout de suite... tout de suite.

—Oui, le plus tôt n'est que le mieux; on agit d'abord, on réfléchit ensuite.

—Monsieur Bonnat n'y sera pas maintenant.

—Au contraire, il faut toujours sa sieste après déjeuner.

—Je ne puis décidément, voyons, aller le déranger.

Il faira achevée; il déjeune à midi; à midi trois quarts il sort de table. Il est une heure; il ne dort guère plus de trente à quarante minutes, le temps d'aller chez lui...

—Ces dragées de femmes! dit le commandant, se levant à regret.

Il éteignit sa pipe, la fourra et la mit dans la poche de son veston.

—Bah! dit-il, ayant encore une vague résistance, il sera sorti.

—Allez y vite, vous le trouverez. Prenez votre chapeau... Elle le lui posa sur la tête... Voici votre canne... Elle la lui mit à la main.

A Continuer.


ON DEMANDE

Jeunes Filles de 16 ans et au-dessus

Voilà Votre Chance.

Travail Léger, Facile. Emploi Assuré.

Bons Salaires

50 heures par semaine. Libres les samedis après-midi toute l'année. S'adresser au bureau d'emploi, à 7 heures du matin.

AMERICAN CAN COMPANY

North Cortez et Toulouse

APPORTEZ VOTRE CARTE DE TRAVAIL.



NEURASTHENIE

LES GOUTTES CONCENTRÉES DE

FER BRAVAIS

sont le remède le plus efficace contre ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.

Sans odeur, ni saveur, le Fer Bravais est recommandé par les médecins du monde entier. Il ne constipe pas. Il ne noircit pas les dents. Il donne en peu de temps

SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ

Toutes Pharmacies et Rougier frères, Montréal. Echantillon gratis et franco sur demande par carte à 2 cents. 130, rue Lafayette Paris

CONVALESCENCE



Ce Remède Recommandé par un Docteur.

Dr. J. H. WAGNER.

Quand un docteur prend un remède lui-même, et le prescrit à ses patients, c'est qu'il doit savoir qu'il a du mérite.

Ce qui suit, c'est ce que le Docteur J. H. Wagner, docteur en exercice de Scottsville, Kentucky, a à dire au sujet du remède bien connu, le PE-RU-NA du Docteur Hartman. "J'ai pris moi-même du PE-RU-NA pour catarrhe et je l'ai donné aux autres pour catarrhe, pour grippe, pour le dérangement d'estomac. Le PE-RU-NA a toujours heureusement réussi dans tous les cas, avec jeunes hommes et femmes. Tous parlent bien de PE-RU-NA. C'est le meilleur de tous les remèdes."

Le Docteur Wagner, par sa grande expérience personnelle pour le bien de tous les malades, et de ceux qui souffrent, recommande un remède qu'il sait être bon. Vous pouvez être sûre qu'un docteur ne mettrait pas en danger sa réputation professionnelle en endossant le PE-RU-NA à moins de connaître, sans doute, sa grande valeur.

Que votre mal soit une toux ou un froid ou une affection catarrhale plus subtile à l'estomac, aux intestins ou autres organes, essayez PE-RU-NA. Le soulagement immédiat que vous éprouverez vous montrera que PE-RU-NA est ce que vous aviez besoin.

PE-RU-NA se vend partout en tablette ou en liquide.

Beautiful Bust and Shoulders

are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brassiere.

The dragging weight of an unsupported bust so stretches the ligaments that the shoulders droop and the flesh of the shoulder loses that graceful line to the entire upper body.

BIEN JOLIE BRASSIERES

put the bust back where it belongs, prevent the fullness, eliminate the danger of consumptions and confine the flesh of the shoulder giving a graceful line to the entire upper body.

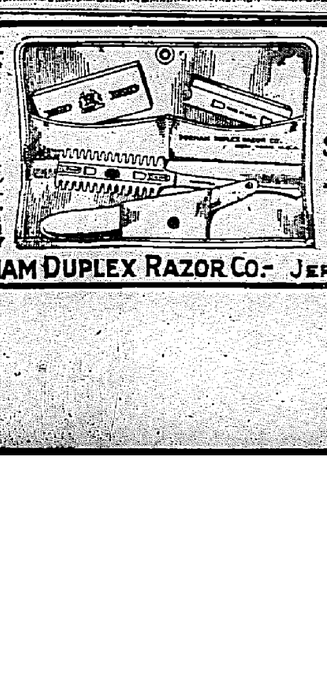
They are the daintiest and most serviceable garments imaginable—come in all materials and styles: Cross Back, Back Fasten, Surplice, Bandeau, etc. Lined with "Batiste" that prevents boning—permitting washing without removal.

Have your dealer show you Bien Jolie Brassieres, if not satisfied, we will gladly send you them, prepaid, samples to show you.

BENJAMIN & JOHNES

21 Warren Street Newark, N.J.





Outfit consists of one Durham Duplex Razor with safety guard, stropping attachment and Durham Duplex Blades, packed in a genuine red leather Kit.

GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US.

Every reader of this paper may secure

THE $5. DURHAM DUPLEX DOMINO RAZOR FOR $1.

DURING THE LIFE OF THIS ADVERTISEMENT

DURHAM DUPLEX RAZOR CO.- JERSEY CITY, N.J.



Boisson de Famille

Malt-de-Houblon

Une Boisson Etonnante

Spécialement préparée par des hommes expérimentés et recommandée comme boisson de famille. Elle est faite en deux nos avec un soin particulier et nos malts garantis. Les ingrédients pour faire cent gallons excellents sur recette de $1; assez pour 20 gallons, excellents sur recette de $2.50; instructions, nécessaires avec chaque ordre. Essayez-nous et soyez convaincus. Adressez: INTERSTATE DISTRIBUTORS 27 East Grand River Avenue Detroit, Mich.


## Bottin des Sociétés Françaises

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,** organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemer; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

**L'Union Française,** fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers; Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clere. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

**Société des Bouchers,** organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vanderborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts.

**Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice,** organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataeas Router; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

**L'Athénée Louisianais,** organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Eugène Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

**La Société Protectrice des Laitiers,** organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charonneau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois, Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.

**La Société de 14 Juillet,** incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président; Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabezies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

**Les Enfants de la France,** fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle—Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Daste Secrétaire aux finances, H. J. Mathe Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société

**L'Alliance Franco-Louisianaise** fondée le 16 octobre, 1908. Officers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

**Le Secours à la France,** fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Mauzin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

**Société de Secours Mutuels la France,** fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Preau; Vice-Président, F. Laudumiey; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, A. Gaillard. Local social chez F. Laudumiey & Cie., 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.


"Hold-Tight" 2 FOR 25¢

WHITE OR GRAY 25¢ EACH

CAP OR FRINGE SHAPE

"Hold-tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—"Hold-tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.

HAIR NETS

ADOLPH KLAR • 221-4TH AVENUE NEW YORK

"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH



"BLUE BONNETS" *The Aristocrat of New Fabrics.*

The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dust, launders beautifully. Absolutely dye fast. Eminently suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If your dealer doesn't carry "Blue Bonnets" send us this ad with name of dealer and we will send him samples and notify him of your request.

LESHER WHITMAN & CO. Inc., 881 Broadway, N. Y.

PRINCE ALBERT

*the national joy smoke*

LE PRINCE ALBERT est la marque de tabac pour la pipe ou à rouler les cigarettes la plus populaire en Amérique. C'est à cause de la qualité qui le rend si délicieux. Vous pouvez le fumer sans arrêt et la dernière pipe vous semblera meilleure que la précédente.

L'arôme et la saveur du Prince Albert sont différents de n'importe quel autre tabac que vous ayez déjà fumé. Vous l'aimerez davantage à chaque fois et il est toujours le même.

Le Prince Albert ne vous mordra pas la langue ou ne vous desséchera pas la gorge. C'est parce que la morsure et le dessèchement sont supprimés par notre procédé breveté exclusif. Achetez-en aujourd'hui et commencez à fumer quelque chose de bon.

Sacs rouges, boîtes rouges, pots de fer-blanc d'une livre et d'une demi-livre—et—pot de verre d'une livre avec couvercle garni d'une éponge pour conserver l'humidité.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.

WINSTON-SALEM, N. C.